



# **PROJET PÉDAGOGIQUE**

---

**« En chaque enfant, on l’ignore trop, naît et se développe le projet intuitif d’être considéré comme une (grande) personne. Aussi attend-il qu’on ait à son égard le comportement et le respect que l’on a vis-à-vis d’un adulte. Il a raison. »**

**Françoise DOLTO.**

4 valeurs essentielles, choisies collectivement sont la base des pratiques souhaitées au sein des Libellules :

La Bienveillance est « la capacité à se montrer indulgent, gentil et attentionné envers autrui d’une manière désintéressée et compréhensive ».

Pour l’équipe des Libellules c’est aussi un accompagnement, un état d’esprit et un respect mutuel qui s’expriment par des mots et des attitudes, choisis et adaptés.

Elle concerne toutes les personnes en lien avec ce projet de vie (professionnels, parents, enfants et intervenants extérieurs) afin de créer un environnement serein et stable.

La communication est l’action d’échanger, de transmettre et de mettre en relation.

Elle se fait de plusieurs façons : verbale, corporelle et graphique.

Au sein de l’établissement, elle est nécessaire et doit se faire sans jugement.

Elle doit être adaptée à des besoins, des demandes dans le respect à la fois des différences et du cadre institutionnel.

La communication permet de créer un lien fondamental entre l’équipe, l’enfant et sa famille.

Elle favorise la continuité de la prise en charge de l’enfant.

La confiance est un sentiment d’assurance et de sécurité réciproque ou envers soi-même.

Pour les équipes, elle est ce lien essentiel qui unit les individus entre eux. Ce dernier permet l’épanouissement et le bien-être de tous pour une collaboration constructive.

La confiance se nourrit d'échanges réguliers et prévenants. Elle est évolutive, peut être acquise sans être définitive.

La sécurité est l'organisation de mesures destinées à assurer l'absence de danger.

Dans le domaine de la petite enfance, les professionnelles distinguent deux types de sécurité :

- Sécurité physique : est le fait de proposer à tout individu fréquentant l'établissement un environnement adapté permettant d'évoluer sans se mettre en danger. Elle nécessite la mise en place de protocoles et le respect de normes en vigueur.
- Sécurité affective : est le fait de proposer à tout individu un cadre contenant, stable et serein. Elle permet de créer du lien, d'être rassuré, de se séparer et d'évoluer.

Ce projet reste l'outil de référence, essentiel à un accueil de qualité au quotidien, au sein des Libellules.

## I. Nos principes pédagogiques, nos orientations

- Langage et communication.
- L'individualité et le libre choix.

## II. Les libellules au quotidien

- Jeux, activités et libre motricité.
- Rituels et repères.
- Observation.
- Règles, limites et interdits.
- En route vers l'autonomie.
- Règles de vie communes.

## III. Accueil des familles

- Familiarisation
- Référence et juste distance.
- Les liens : objets transitionnels.
- Séparations (+transmissions matin)
- Retrouvailles (+transmissions soir)

## IV. Temps de soin de la journée

- Repas bébés
- Repas des plus Grands.
- Les soins corporels.
- Intégrité et notion de consentement.
- Le sommeil.

## V. Projets

- Passerelles avec l'école maternelle.
- Café des parents/Ateliers parents-enfants.
- Accueil des stagiaires.
- Communication gestuelle associée à la parole.
- Gazette.
- Itinérance Ludique.

**De façon générale, nous souhaitons développer aux « Libellules », un sentiment de sérénité et de sécurité affective et physique, cela passe par la réponse aux besoins de l'enfant dans le respect de son individualité en tenant compte de l'environnement collectif et du bien-être de tous.**

## **I. Nos principes pédagogiques, nos orientations**

### **A. Le langage.**

**Il est le propre de l'homme** disait Jean Jacques Rousseau.

Le langage remplit indiscutablement deux fonctions primordiales : l'expression et la communication.

La communication entre les parents et professionnels est indispensable au bien être de l'enfant parce qu'elle réunit vers un même but (un accueil de qualité de l'enfant). On peut parler de relations de collaboration, tant entre professionnels qu'entre professionnels et parents.

Etre professionnel de la petite enfance, c'est avant tout accueillir un enfant et sa famille en toute neutralité et bienveillance. La communication avec les parents doit être dénuée de jugements de valeurs.

Riche de notre expérience professionnelle et de nos connaissances sur le développement de l'enfant, nous avons parfois tendance à nous placer en position d'expert vis-à-vis des parents en pleine découverte de la parentalité.

Ces jugements sont inévitables. La question est de savoir comment ne pas les laisser transparaître dans nos discours afin qu'ils n'entravent pas la qualité de nos échanges avec les familles.

#### Communication positive:

La communication permet à l'enfant de développer sa confiance en lui et en l'adulte, d'apprendre à reconnaître ses émotions et d'acquérir un sentiment de sécurité.

Accorder à l'enfant l'écoute et le droit d'être respecté comme une personne à part entière, soutient l'idée d'un respect et d'une confiance réciproque.

Si un jeune enfant n'est pas entendu dans son vécu émotionnel, il sera fragilisé dans son estime de soi et sa sécurité intérieure si indispensables pour son devenir d'adulte.

Une émotion vécue par l'enfant est parfois bruyante, dérangement, déstabilisante. Émotions et besoins ont justement besoin d'être entendus, reconnus, nommés, respectés et mis en mots pour l'aider à se construire au monde.

La gestuelle revêt une importance non négligeable dans la communication : elle prend en compte l'intonation de la voix, la posture (se mettre à la hauteur de l'enfant, adapter son regard, ses gestes, ses sourires)

*La communication gestuelle associée à la parole* facilite la communication car elle permet à l'enfant de mieux se faire comprendre à l'aide de signes "j'ai faim, j'ai soif, j'ai mal".

Elle évite à l'enfant certaines frustrations et lui offre une manière supplémentaire d'être compris.

**L'utilisation des mots joue un rôle primordial pour la construction langagière et grammaticale mais également psychique de l'enfant.** Ce dernier n'est pas encore capable de gérer ses émotions ni de les exprimer, en mettant des mots dessus. Notre rôle est de l'accompagner dans les émotions qu'il vit, en l'écoutant avec empathie, en lui montrant que nous sommes là pour lui.

L'utilisation du "je" et du "tu", à la place de "Cassandra va faire ça" est essentiel à la construction de l'identité de l'enfant.

Les reformulations de l'adulte vont permettre les reprises imitatives de l'enfant, c'est pourquoi il est primordial d'utiliser les mots "justes".

Ainsi, « je vais te changer ta couche » remplacera « on va changer la couche », « je vais la changer ! » ...

Les enfants ne sont pas « des copains ». Ils sont à la crèche pour des raisons qui incombent aux parents, eux n'ont pas choisi ! Et peut être n'aiment ils pas les enfants qu'ils côtoient !!

De la même manière "papa et maman" est réservé aux enfants, nous ajouterons le pronom personnel ton ou ta : "c'est ton papa qui vient te chercher" « ta maman revient ce soir ».

Les paroles que l'adulte adresse au jeune enfant servent d'abord à lui présenter le monde qui l'entoure en gardant à l'esprit que le cerveau d'un enfant a besoin de plus de temps pour traiter l'information. Ainsi, quelques secondes de décalage entre les mots que nous prononçons et nos actions sont absolument fondamentales pour le petit enfant : c'est cette petite respiration qui lui permet de se sentir considéré comme un sujet pensant. Ainsi, le rythme juste crée un espace véritable pour le dialogue entre adulte et enfant.

Une autre fonction du langage est de créer du lien. Les paroles adressées à l'enfant par l'adulte impliquent d'emblée une relation entre l'un et l'autre : si je te parle, c'est que j'ai conscience que tu es un autre, différent de moi, et la communication est un outil au service de notre relation. Par la parole et toutes ses nuances, l'adulte peut donc inviter, proposer, demander, exiger, interdire, commenter, consoler ... et en réponse, avec son corps et ses mots, l'enfant peut accepter, refuser, rire, éviter, coopérer, fuir, jouer... Le choix des mots employés par les professionnelles va donner une certaine couleur à la relation.

Il s'agit encore d'aider le bébé à tisser des liens lorsque le langage est utilisé pour parler de son monde interne c'est-à-dire lorsque l'on fait des hypothèses sur ses sensations, ses émotions.

En parlant à un autre, on parle toujours aussi de soi... Les mots que l'on choisit, notre intonation, disent quelque chose (parfois malgré nous) de comment l'on considère notre interlocuteur, de l'attention qu'on lui porte, de notre plus ou moins grande empathie à son égard. Les jeunes enfants, comme les adultes sont sensibles à cette dimension. Demander à sa collègue si « ça » pleure ou si « ça » dort, questionne sur ce que l'on met derrière ce « ça » !?

A nous, adultes, de nous mettre en position d'être compris par les enfants. Laissons à l'enfant le temps d'entendre et de s'appropriier les mots et leur prononciation, nous ne sommes ni professeurs des écoles, ni orthophonistes. Ainsi, respectons leur rythme et lui laissons également le temps de bien saisir le sens des mots.

Être poli avec l'enfant est la meilleure manière de faire en sorte qu'un enfant le soit aussi. A cet âge, ils ont tendance à employer les mots qu'ils entendent régulièrement. Tout petit, un enfant est poli à sa manière, bien loin des codes des adultes. Ainsi, attendre d'un enfant qu'il dise mécaniquement les mots "merci" et "s'il te plaît" s'apparente à un conditionnement et se montre inefficace. D'autant que chacun a ses propres références en matière de "politesse".

La personnalité de l'enfant va s'épanouir selon la nature et la qualité des échanges qu'il va vivre avec les adultes. Plus l'enfant a face à lui des adultes en conscience, en contact avec ses émotions et besoins, plus il aura de chances de grandir en autonomie. Le jeune enfant doit se sentir aimé, respecté, c'est un besoin fondamental, non un plus.

L'émotion est un langage : les cris d'un enfant, ses pleurs, ses plaintes, ses agitations disent quelque chose, à nous d'être son décodeur par le biais de l'observation.

Même dans ses états de colère, l'enfant a besoin de nous. Si les adultes n'aident pas suffisamment un enfant à gérer ses émotions, l'enfant risque de ne pas développer de compétences futures pour gérer correctement son stress.

Il est nécessaire de ne pas renier l'émotion de l'enfant, nous entendons souvent "Ne pleure pas !", en disant cela, on dénigre son état, et nous ne le reconnaissons pas. "J'ai vu que tu étais tombé" semble plus adéquat que "tu t'es fais mal". Nous ne le jugeons pas, ne le critiquons pas, ne lui faisons pas de reproches ni ne minimisons la situation.

Choisir ses mots permet également de travailler la confiance en soi de l'enfant, par exemple lorsque nous disons "Descends de là, tu vas tomber" nous ferions mieux de partager notre ressenti plutôt que de tenter de deviner l'avenir, et de faire croire à l'enfant qu'il n'est pas capable. Faire confiance à l'enfant c'est lui montrer le chemin pour qu'il ait confiance en lui.

Nous entendons souvent dire à un enfant qui tape que la main sert à caresser... (Entre autre d'ailleurs, nous pouvons utiliser nos mains a autre choses qu'à caresser) mais en tout cas, taper ou caresser, même combat !! Jamais sans le consentement de l'autre enfant qui n'a certainement pas envie d'être tapé certes, mais qui peut également ne pas avoir envie d'être caressé !!

### L'ambiance sonore

En multi accueil, le niveau sonore est parfois très élevé, ce qui peut avoir un impact sur le sentiment de sécurité des enfants. A nous, adultes, de faire en sorte d'installer une ambiance sereine et calme, afin d'apaiser les tensions ou éclats de voix/joie.

Entre adultes, se rapprocher afin de se parler ou se rapprocher de l'enfant à qui l'on s'adresse, chuchoter lorsque le niveau sonore devient trop haut, permet naturellement de baisser le niveau sonore.

Faire attention à ne pas parler trop fort lorsqu'une collègue raconte une histoire... Eviter de se héler d'un bout à l'autre de la pièce ou du jardin, relève du respect de tous. Transmettre cette façon de faire relève du devoir de chacun.

De même, les discussions d'ordre personnelles et informelles entre adultes sont à réserver au maximum aux temps de pauses, ou lorsque les enfants sont absents.

### La communication entre professionnels :

Travailler en équipe c'est chercher un consensus pour la prise de décision, aller dans le même sens, vers un même objectif.

La diversité des points de vue, qui constitue l'essence même de la collaboration interprofessionnelle, est aussi le plus grand obstacle qu'elle rencontre:

Individus différents, groupes professionnels différents, organisations différentes.

Autant de perspectives à la fois sources d'informations et de conflits.

Ces enjeux sensibles déterminent les conditions d'existence de la collaboration interprofessionnelle.

Ainsi, la communication non-violente est un outil de communication qui permet d'identifier le langage et les interactions qui renforcent notre aptitude à donner avec bienveillance et à inspirer aux autres le désir d'en faire autant.

### La cohérence des pratiques :

Il est important d'ajouter que les enfants ont besoin de repères, et qu'être accompagnés par des professionnels ayant une cohérence dans leurs pratiques au quotidien leur permet justement de favoriser des repères stables. Ce projet pédagogique est le support qui va nous permettre d'atteindre cette cohérence professionnelle, et un but commun.

## **B. L'individualité et le libre choix**

L'enfant, fort de ses expériences, positives comme négatives, se construit en tant qu'être unique.

Ainsi, tout comme un adulte, il a sa propre personnalité, ses propres envies et le droit de les exprimer.

En tant que professionnels de la petite enfance, notre travail intègre forcément la possibilité que l'enfant dise « non », ou « peut-être » ou « plus tard » ou « toi d'abord » ou « moi tout seul », ou « oui, mais pas comme ça ». Il est essentiel de toujours garder à l'esprit que,

conformément à la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, celui-ci a « ... *le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant* ».

L'enfant utilise le "non" pour se démarquer, et avoir un impact sur sa propre existence, c'est une manière de dire "je peux faire mes propres choix", "je suis un individu à part entière". Aux libellules, on met en valeur le fait que l'enfant soit capable d'être associé aux choix qui le concernent, et notamment dans le jeu.

L'enfant à tout âge se construit par le jeu, et lui seul peut savoir ce à quoi il a envie de participer. En effet, il lui est possible de refuser de participer à une activité, un temps de chansons, ou d'histoires et de vouloir passer des temps "seul", en autonomie.

Accepter qu'un enfant puisse dire non, c'est remettre en question nos représentations personnelles sur l'éducation et la place de l'enfant.

Le jeune enfant ne cherche pas à "provoquer" l'adulte, son intelligence est émotionnelle avant d'être verbale, il va interpréter notre langage corporel et en déduire un message qui n'est pas forcément le bon.

Les termes abstraits, le second degré et les suites de mots complexes noient sa compréhension..."tu ne m'écoutes pas" "va réfléchir à ce que tu as fait" n'évoquent rien pour l'enfant.

Inutile également de le noyer sous des tonnes d'explications, privilégions les phrases simples, positives et les règles claires et immuables.

Nous sommes conscients qu'individualité et collectivité ne font pas forcément bon ménage, mais nous tendons vers une conciliation la plus respectueuse possible.

Il est indispensable de le préciser aux familles, nous ne pourrons pas faire « comme à la maison » pour chaque enfant.

La vie en collectivité impose certaines concessions de part et d'autre.

Accompagner un groupe d'une quinzaine d'enfants, ne signifie pas obligatoirement rester en groupe "entier" tout au long de la journée. Pour cela, nous proposons de façon régulière de dégrouper les unités dans différents lieux de vie.

L'individualité prend également en compte le fait que chaque enfant a son propre rythme, sa propre personnalité, ses propres envies et désirs, il nous semble important en tant que professionnels, de bannir les comparaisons entre enfants, ainsi que les étiquettes.

Par exemple, deux enfants du même âge peuvent ne pas avoir le même développement moteur, langagier... sans pour autant avoir un "retard".

Il en est de même pour les fratries, qu'ils soient jumeaux, frère ou sœur, les enfants n'auront certainement pas la même personnalité.

D'ailleurs, nous prendrons soin de nommer les « jumeaux » chacun par leur prénom.

## **II. Les Libellules au quotidien**

### **A. Jeux, activités et libre motricité**

**L'enfant apprend par le jeu.** Il lui permet de développer sa créativité, sa confiance en lui, les interactions sociales, la découverte de son corps. Le jeu facilite la séparation, favorise l'autonomie.

La place du professionnel est donc dans l'observation de ses accomplissements: rester en retrait pour respecter l'activité spontanée. Toutefois, le professionnel reste disponible pour l'enfant afin que celui-ci se sente en confiance et en sécurité pour jouer librement : importance du regard, de la parole, de l'écoute, de la posture (être à sa hauteur).

Entre itinérance ludique et libre choix, il faut sortir du schéma qui consiste à penser qu'on est un bon professionnel parce qu'on montre une production de l'enfant aux parents. Il faut comprendre que nous ne sommes pas forcément un guide pour l'enfant mais la personne qui le voit, le comprend, suit son état émotionnel et l'accompagne dans ses progrès.

Afin d'être à hauteur d'enfants, la position assise est privilégiée : Un adulte assis, n'est pas un adulte qui ne fait rien.

Dans son positionnement, l'adulte est un phare, tel que le décrit Anne-Marie Fontaine.

Un phare en mer est celui qui éclaire et sécurise une zone. Ainsi, nous observons souvent que les enfants jouent principalement dans les espaces éclairés par les adultes !!

L'enfant doit pouvoir avoir accès aux jeux à tout moment de la journée sans passer par l'adulte : se servir seul sans demander à l'adulte et ne pas patienter pour y avoir accès.

L'enfant décide ce qu'il fait avec les objets, car il apprend par l'action qu'il va exercer sur le monde. Pour cela, manipuler les objets sans contrainte ni « bonne façon » de faire et pouvoir mélanger les objets de différentes catégories est important. L'adulte est présent sans être à l'initiative du jeu, sans donner de consignes d'utilisation.

Accepter que l'enfant puisse détourner un jouet, un jeu, c'est lui permettre de développer son imaginaire et sa créativité.

Afin de lui permettre de nouvelles découvertes, le professionnel va continuellement adapter les espaces de jeux (coin dinette, garage, tapis, coin histoires, motricité).

De plus, des ateliers vont lui être proposés pour qu'il puisse développer ses compétences:

- Motricité fine (abaques, transvasement, gommettes, perles, dessin, jeux d'encastrement)
- sensoriels (pâte à sel, pâte à modeler, jeux d'eau, peinture...)
- motricité globale (module de psychomotricité, vélo, toboggan, tunnel...)
- langagières (histoires, comptines, jeux symboliques, marionnettes...)
- jeux symboliques ou d'imitation (téléphone, poupée, dinette, détournement des objets)

Afin que l'enfant joue, il sera intéressant de ne pas mettre trop de jeux à disposition car le "trop" peut être déstabilisant et également entraîner l'ennui.

Les jouets mis à disposition se doivent d'être attrayants: La dinette est installée plutôt qu'en vrac dans des bacs, les poupées habillées. Les jeux cassés sont jetés (proposer un poupon sans bras à des enfants en pleine construction de leur schéma corporel questionne)

Nous souhaitons porter une attention toute particulière au fait que les jeux soient en bon état et complets ! Notamment les puzzles !

Les dessins des enfants sont leur création, il n'y a pas d'obligation à ce que cela "ressemble" à quelque chose. C'est l'imaginaire de l'enfant qui doit se développer, sans interférence ni jugement (négatif ou positif !) de l'adulte.

Ainsi les commentaires du style "mais qu'est-ce que tu as dessiné ?" "oh c'est joli !" sont proscrits et nous préférons demander à l'enfant ce qu'il ressent, si ça lui plaît ? S'il est content du moment passé ? Après tout l'art abstrait est reconnu également !

L'adulte n'interfère pas sur les dessins des enfants (même si ces derniers sont demandeurs) car la production de l'adulte sera toujours plus représentative que celle de l'enfant et pourrait faire naître un sentiment d'échec.

Et si l'on accroche les dessins au mur, une petite étiquette portant le nom de l'artiste sera ajoutée près du dessin. De façon à ce qu'aucune production de l'adulte ne vienne entraver le dessin de l'enfant.

**Les activités** sont proposées, et non imposées à l'enfant, sans contrepartie de production ou de rendu aux parents. L'important est de permettre d'expérimenter, de manipuler et de laisser libre cours à la créativité (l'adulte ne fait pas à la place de l'enfant). Il est primordial de respecter ses appréhensions: peur de se salir, de toucher, de ne pas réussir...

Aucune production obligatoire n'est demandée lors d'événements particuliers: fêtes des mères, pères, Noël, Pâques... C'est l'intérêt de l'enfant dans sa découverte, dans le respect de ses compétences et de ses envies qui prime !

Aux « Libellules » Nous pensons que c'est grâce à une approche globale, humaine (individuelle) et sociale (collective) que les changements vers des pratiques écologiques pourront être durables et vécus comme un plaisir de grandir. Nous souhaitons reconnecter et sensibiliser les enfants à la nature. Cette connexion passe aussi bien par une approche sensorielle qu'éducative. Ateliers créatifs autour d'objets de récupération, apprentissage du recyclage, du tri, il y a mille façons de faire découvrir les éco-gestes.

Nous aimons proposer des recettes « naturelles » pour des bénéfices pédagogiques, bien-sûr, mais parce qu'elles permettent également de prouver que l'on peut s'amuser avec des ingrédients simples, que l'on peut faire soi-même les choses et que cela contribue à la baisse des impacts environnementaux.

- Les enfants peuvent participer à la fabrication avant cuisson de la pâte à modeler, par exemple. Ils vont manipuler les différents ingrédients, les mélanger, les toucher, voir et sentir avec leurs mains les différentes textures évoluer, se transformer. Ils vont pouvoir goûter les ingrédients s'ils le veulent car ils sont tous comestibles et ça c'est amusant !
- Vient ensuite la manipulation, plus besoin de "non ne mets pas à ta bouche, ça ne se mange pas". Vient plutôt le "ah ! Tu as goûté, c'est salé hein !". "C'est bon ou pas trop bon?"

Enfin, il nous semble important de proposer aux enfants une autre vision de la culture : les dessins et décorations ont trait au réalisme plutôt qu'aux dessins animés (n'oublions pas que les enfants aussi savent apprécier les illustrations simples et vraies plutôt que des singes à vélo ou des lapins en salopette). De même, nous privilégions les comptines variées et de qualité, les musiques du monde, sons de la nature etc.....

**De façon générale, nous préférons laisser les Disney et autres dessins animés à la sphère familiale.**

**Aux libellules, la motricité libre est privilégiée.**

Les premiers mois, le nourrisson a besoin d'être entouré physiquement pour se constituer une sécurité affective. Cette sécurité de base acquise, l'enfant va pouvoir ensuite s'exprimer par sa motricité. Et il est fondamental de lui permettre, dans cette période cruciale, d'être libre de ses mouvements : le laisser bouger, explorer l'espace, saisir des objets, les relâcher, sentir les formes, les textures.

La motricité libre permet à l'enfant d'acquérir par lui-même les différentes postures afin de prendre conscience de son schéma corporel.

Pour faciliter ces acquisitions la vie « pieds nus » est privilégiée, ceci à tous les stades de développement de l'enfant. Une exception à cela, le jardin où beaucoup trop de vélos roulent !

La motricité libre permet aux enfants d'acquérir plus de confiance puisque ce sont eux-mêmes qui construisent leur propre chemin. Elle favorise aussi leur esprit d'initiative et leur créativité.

Chez les petits, le bébé est installé sur le dos sur des tapis et peut se déplacer en toute liberté. Des jeux avec différentes textures sont posés à côté de lui pour éveiller ses sens. Le but est de laisser l'enfant faire ses acquisitions de façon autonome et surtout ne pas le contraindre à une position dans laquelle il ne sait pas se mettre tout seul. « Un enfant n'est jamais mis dans une situation dont il n'a pas encore acquis le contrôle par lui-même », disait Emmi Pikler. Les accessoires qui vont gêner le bébé (transat, cale-bébé, trotteur) sont évités dans la mesure du possible. Chez les plus grands, des jeux de grande motricité (ballons, vélo) et de motricité fine (jeux d'encastrement, de construction) sont mis à sa disposition et des petits ateliers sont organisés avec une surveillance un peu plus proche.

L'enfant n'explore jamais le monde seul, le professionnel est présent pour l'accompagner et l'encourager dans ses découvertes, mais il ne fait pas les choses à sa place. Son rôle est d'offrir une contenance psychique au tout-petit, c'est à dire lui accorder une attention de tous les instants et savoir précisément où il en est dans son développement. Un pas de plus vers son autonomie.

L'important est de ne pas minimiser les émotions des enfants, mais plutôt de les accompagner.

Par exemple : la moto orange n'est pas la même que la moto bleu.

Imaginez la scène suivante: vous entrez dans un magasin et avez jeté votre dévolu sur un chemisier bleu.

La vendeuse vous annonce "il n'est plus en stock mais prenez-le en marron, c'est pareil".

Comment réagiriez-vous ?

## **B. Rituels et repères**

L'arrivée de l'enfant dans un nouveau lieu de vie bouleverse ses repères. Plus les mêmes odeurs, plus les mêmes figures d'attachement, plus les mêmes bruits...Tous ses sens s'en trouvent modifiés.

Nous, professionnels, pouvons agir sur au moins trois axes :

Les repères dans le temps / Les repères dans l'espace (la place du lit, la place des jouets...)/  
La référence

Les repères sont donc nécessaires et sécurisants pour l'enfant. Ils lui permettent de rythmer sa journée alors qu'il n'a pas encore la notion d'espace et de temps.

Il doit s'inscrire dans la durée. Il doit être quasi permanent. Choisir de mettre en place des repères n'est donc pas anodin. Le professionnel doit s'engager sur une période plus ou moins longue, autrement cela perdrait tout son sens. Il ne s'agirait plus que d'un acte isolé.

Il nous faudra cependant rester vigilant à ne pas créer de dépendance.

Lorsqu'un enfant répète les mêmes gestes, on peut parler de rituel. Et si le rituel n'est pas respecté, l'enfant peut se sentir perdu, sans repères.

Ces repères favorisent la venue des moments importants comme l'accueil du matin, le repas, la sieste, le goûter, les retrouvailles....

Ils le rassurent sur le plan émotionnel, en lui donnant une idée quant à la planification des actions à venir et offre de la sécurité psychique.

Il y a deux types de repères: ceux qui vont permettre à l'enfant d'acquérir des repères spatio-temporels (repas, sieste, activités) et ceux qui vont être individualisés, rassurants pour l'enfant (déshabillage, soin, lavage des mains, endormissement...)

Le matin lors de l'arrivée de l'enfant à la crèche, les premiers repères se mettent en place ; les premiers gestes qui se répètent tous les matins se font avec l'accompagnement des parents : accrocher le manteau, mettre les chaussures de crèche, se dire bonjour... L'enfant peut aussi (pour les plus grands) raconter quelque chose qu'il a vécu chez lui. Les familles ont souvent un petit rituel de séparation: un bisou, un câlin, un signe de la main par la fenêtre. Il est important que le professionnel accompagne ce moment qui doit être individuel.

Afin de permettre à l'enfant d'évoluer au sein du groupe, il est important de lui donner des repères tout au long de la journée.

Lorsque le groupe d'enfants devient conséquent, et qu'il montre un besoin d'avoir un temps "structuré": moment de flottement, tensions entre enfants...pleurs...cris...c'est le moment de proposer des ateliers et de scinder le groupe d'enfants.

De plus, le repère de la référence et de la co-référence permet à l'enfant d'avoir une continuité dans les soins et dans son accompagnement. Cet aspect sera développé dans la partie « référence »

## **C. Observation**

Bien que l'essence de notre métier réside en grande partie dans l'action, il faut savoir que l'observation occupe une place prépondérante dans l'adaptation de nos pratiques.

L'observation est un outil indispensable afin de garantir à l'enfant un accueil sécurisant, chaleureux, et riche en exploration. Elle permet d'adapter nos pratiques pédagogiques en fonction du développement de l'enfant.

Par ailleurs, elle amène à une connaissance plus fine de l'enfant et favorise une meilleure prise en compte de ses besoins.

Différents supports peuvent être utilisés pour retranscrire les observations (feuilles de transmission, cahier, grilles d'observation). Elles peuvent être faites par l'équipe de terrain mais aussi appuyées par la psychologue (temps d'observation puis temps d'échanges).

Par ailleurs l'accueil des stagiaires tout au long de l'année peut apporter un regard neuf sur les pratiques mises en place.

### Posture d'observation

Le professionnel va se mettre en retrait afin de pouvoir observer des situations ciblées.

Par exemple, il pourra constater si l'aménagement de l'espace est bien adapté en observant les enfants investir les espaces de jeux, leurs interactions, les éventuels espaces moins sécurisés.

Le professionnel peut observer si le jeu proposé à l'enfant est bien adapté, à travers son comportement et sa faculté à le manipuler.

Il est possible d'observer tout en étant « en action », dans notre quotidien.

C'est pour apporter un regard extérieur et faire le lien entre la pratique et le projet pédagogique qu'il est instauré des « séances d'observation » suivies de réunions.

Ces observations sont effectuées par les directrices adjointes.

### Observation et Prévention

L'observation est aussi un outil de prévention sur des situations qui peuvent interpeller les professionnels: signes psychosomatiques (perte d'appétit, fatigue générale, douleurs), mal être (repli sur soi, tristesse, pleurs), changements de comportement liés à une situation personnelle (divorce, déménagement, décès)

En effet pour accompagner l'enfant au plus proche de son évolution il est important de prêter attention à ses comportements, ses interactions avec son environnement, ses pairs ainsi que les adultes, ses capacités d'adaptation.

Il est important de ne pas observer seulement là où il y a du bruit et de la lumière, même si c'est ce qui attire l'œil au premier abord.

L'observation vient souvent appuyer, confirmer ou infirmer des ressentis, des questionnements qui ne sont pas uniquement basés sur du négatif ou de l'inquiétude.

Cette dernière n'a pas pour but de poser un jugement. Bien au contraire, se baser sur l'observation permet de ne pas tomber dans le jugement. Elle nous permet de nous questionner sur nos pratiques afin de mettre en place autour de l'enfant les conditions optimales à son épanouissement.

**Observer, c'est donc porter attention, sans interpréter ni focaliser.**

## **D. Interdits, règles et limites**

Voici ce qui se cache derrière des mots qui peuvent paraître rébarbatifs :

**Les interdits** ne sont pas négociables, et concernent tout le monde quel que soit l'endroit. En collectivité, les interdits seront en lien avec la sécurité du jeune enfant : **se faire mal volontairement ou faire mal à autrui.**

**Les règles** s'appliquent à tout le monde au sein d'une même structure ou d'une même section et sont amenées à évoluer. " Et les jeunes enfants sont tout à fait capables de faire la distinction entre les règles existantes chez leurs parents, chez leurs grands parents, à la crèche, au parc...". Ce sont des règles de vie qui assurent le bon fonctionnement d'un groupe dans un espace donné.

**Les limites** touchent plus à l'individu. Elles dépendent des perceptions de chacun. Elles doivent être pensées et remaniées en fonction du stade de développement de l'enfant.

*Quelques exemples seront plus explicites :*

Parfois l'enfant se met dans une situation dangereuse, à nous de le ramener en douceur vers une autre façon de faire plus sécurisée (en verbalisant, en se positionnant à ses côtés...). Nous expliquerons à un enfant en colère qui se jette violemment au sol que nous ne le laisserons se faire mal et lui proposerons un support moins « dur » afin d'exprimer sa colère (tout comme un enfant qui tape ou mord sera accompagné vers un autre moyen d'expression)

Il est important de prendre en considération l'âge et/ou le stade de développement de l'enfant afin que la règle soit adaptée.

Par exemple, un enfant qui a un besoin moteur important aura des difficultés à s'asseoir pendant un temps "histoires". En ce sens, il sera plus opportun de proposer une autre activité à cet enfant au lieu de répéter sans cesse "Reste assis !".

Dans la pratique, scinder le groupe d'enfants permet de proposer des activités adaptées, non seulement, à l'âge et aux capacités des enfants, mais également à leur envie ou besoin du moment.

La collectivité est un lieu d'expérimentations pour le jeune enfant. En ce sens, nous lui permettons de prendre des "risques mesurés" afin qu'il développe la confiance en lui, l'appréhension du danger, la créativité, l'autonomie..."

Permettre à l'enfant de monter sur une chaise pour attraper un jeu, sous l'œil attentif et la présence sécurisante de l'adulte.

Permettre à l'enfant de satisfaire son besoin de motricité en escaladant une table pour passer de l'autre côté.

Permettre à l'enfant d'effectuer des petites tâches du quotidien, lorsque son besoin d'autonomie s'en ressent: utiliser fourchette et couteau pendant un temps de repas, débarrasser la table, aller chercher un mouchoir, le mettre dans la poubelle, se déshabiller seul,...

La limite doit être établie quand elle met en danger la sécurité physique et affective de l'enfant.

Le professionnel doit dissocier ses propres peurs afin de laisser l'enfant expérimenter de manière plus sereine. Éviter de dire à l'enfant "descends, tu vas tomber" mais partir de sa propre émotion "j'ai peur que tu te fasses mal" L'adulte en difficulté, pourra passer le relais afin de laisser l'enfant expérimenter.

L'idéal est de trouver une alternative positive pour faire en sorte de sécuriser cet espace (ajouter un tapis, enlever les jeux à proximité ou du mobilier qui pose question).

Permettre à l'enfant d'expérimenter en sécurité, c'est aussi pouvoir lui proposer des alternatives et les verbaliser ; monter sur ce meuble n'est pas autorisé mais les modules sont là pour ça ....

**Il est important que les limites soient posées en équipe afin de garantir une cohérence dans le fonctionnement de l'unité**

## **E -En route vers l'autonomie**

L'étymologie grecque de ce mot est « auto » (soi-même) et « nomos » (loi) : cela nous indique que l'autonomie est la capacité à se donner à soi-même une loi, une règle, et de la respecter de façon indépendante. Selon le dictionnaire, « être autonome » c'est la « liberté de se gouverner par ses propres lois sans entamer la liberté d'autrui ».

Ces définitions nous montrent alors que parler d' « autonomie de l'enfant » est bien loin de la réalité.

Il s'agit en effet d'un processus lent qui est en constante évolution au cours de la vie. L'autonomie comprend différents degrés en fonction de l'âge de l'individu, de ses capacités. Ce processus démarre dès la naissance, lorsque le bébé prend le contrôle de son propre corps. Et il continue tout au long de la vie, au fur et à mesure que l'enfant grandit.

Tout d'abord, l'autonomie est étroitement liée à l'attachement, la confiance en soi en l'estime de soi.

Ainsi, dès la naissance, les interactions positives entre le bébé et les adultes qui l'entoure et la réponse à ses besoins sont des éléments favorisant le lien d'attachement.

Cet attachement et cette confiance lui permettent d'être serein dans son exploration du monde. Il se sent capable d'oser, de faire des essais, des erreurs, et de recommencer jusqu'à réussir. Notre accompagnement dans ces moment-là, notre bienveillance, permettent à l'enfant de renforcer sa confiance en lui.

Alors ? Comment aider l'enfant à faire seul ?

L'enfant a besoin d'être guidé, mais pas que l'adulte fasse à sa place !

Un enfant qui a des difficultés à mettre son manteau par exemple alors qu'il en manifesté l'envie : plutôt que de lui enfiler le manteau, il peut être intéressant de lui proposer son aide et de le guider en le questionnant : « As-tu besoin d'aide ? Où sont les manches ? Les manches doivent-elles être en bas ? », « Essaie de mettre une manche, je vais t'aider pour l'autre. Il s'agit alors d'aider l'enfant et non de faire pour lui, le pensant en difficulté ou incapable de réussir.

Offrir des choix à l'enfant permet de le responsabiliser, de prendre ses propres décisions (selon son âge et sa compréhension bien sûr !) Un choix limité est préférable afin que l'enfant ne se sente pas perdu.

Pendant les repas, même dans une unité de moyens, que fourchettes et couteaux soient mis à disposition des enfants et que l'adulte s'en serve pour montrer l'exemple.

L'intérêt du change debout est de rendre l'enfant acteur de son propre développement. L'enfant apprend à prendre soin de lui, il teste sa motricité, son équilibre, sa force, il expérimente. Il devient plus autonome !

Changer la couche debout engendre une inversion des rôles. L'enfant n'est plus passif mais acteur et l'adulte, ne change plus la couche mais accompagne l'enfant.

Lorsque l'enfant arrive à se tenir debout, même s'il ne sait pas encore marcher, la position debout est plus naturelle pour lui que celle couchée.

Il est également intéressant de proposer à l'enfant de se déshabiller « seul » avant le soin et ensuite, de s'habiller après celui-ci. Au départ, il y en aura sans doute quelques pantalons mis à l'envers ou une jambe mise dans un seul côté ! Rentrer TOUS ses orteils dans une chaussette n'est pas non plus chose aisée. Au fur et à mesure, les gestes de l'enfant seront plus assurés et un peu plus rapide.

Chaque enfant est différent et voudra participer plus ou moins à chaque étape.

Mais plus l'expérience sera réitérée, plus elle fera partie de son quotidien et plus il se sentira à l'aise et voudra le faire tout seul. Cela est également vrai pour nous, plus l'expérience sera renouvelée et plus nous serons à l'aise avec cette technique !

De même nous avons tendance à rappeler aux enfants de prendre leur doudou pour aller à la sieste, mais là encore est-ce notre rôle ? Un enfant qui l'oublie n'en a finalement peut-être pas tant besoin que ça...laisser à l'enfant la possibilité de se relever pour aller chercher son doudou lui permettra soit de ne plus l'oublier soit de s'en passer, mais en tout cas d'en être responsable.

## Règles de vie commune

### Salle de psychomotricité

La salle de psychomotricité est un espace ludique permettant à l'enfant d'explorer et de découvrir. En ce sens, on l'autorise à courir, sauter, s'exprimer à sa façon (parler fort), utiliser les modules à sa guise... modules conçus pour affronter les assauts répétés !

Les piscines à balles sont, en effet, des espaces de jeux qui apportent aux enfants autant de joie que de nombreuses expérimentations sensorimotrices très intéressantes pour leur développement.

L'enfant y expérimente des sensations variées, perçoit son corps dans de nombreuses positions, y teste son équilibre...

L'enfant pourra donc sortir les balles de la piscine pour les manipuler, les faire rouler, les lancer (tout en respectant la sécurité du groupe). Il pourra aussi grimper sur les modules, se déplacer à sa convenance (passer derrière le tunnel, se cacher dans les modules, ramper, plonger, rouler...) mais également déplacer les modules comme bon lui semble.

Le fait d'être pieds nus permet de rechercher un équilibre plus stable et participe au développement musculaire.

Les chaussures seront disposées dans un espace délimité (placard) afin que les enfants ne soient pas gênés dans leur exploration.

L'enfant pourra s'accompagner de son doudou et de sa sucette s'il en ressent le besoin. On l'invitera à les poser pour expérimenter le parcours de motricité. Toutefois, il lui sera interdit de les amener dans la piscine à balles afin de garantir sa sécurité.

A la fin de la séance, le professionnel invitera les enfants à ranger les balles et à récupérer leurs chaussures.

Cet espace sera alors opérationnel pour le groupe d'enfants suivant.

### *Fonctionnement de la salle :*

Un planning est accroché sur la porte d'entrée. Il est important de s'y inscrire afin que les autres unités puissent anticiper les créneaux disponibles. Des créneaux de 30 min sont proposés. Si la durée ne semble pas être assez suffisante, il est possible de la rallonger en accord avec les autres unités. Que tout le monde puisse en profiter.

Toute la section peut utiliser la pièce même si on privilégiera des petits groupes. Il est aussi possible de mélanger plusieurs unités afin de permettre aux enfants de créer de nouvelles interactions. On évaluera la capacité d'accueil à une quinzaine d'enfants.

## **L'extérieur**

Les jeux à l'extérieur favorisent la découverte et la connexion avec la nature.

Sortir au grand air encourage l'enfant à mieux comprendre l'environnement qui l'entoure, et favorise son exploration dans un espace plus grand. Ils permettent également aux enfants de décharger leur énergie, pour se faire ils doivent se sentir plus libres :

Monter sur le toboggan dans tous les sens, détourner l'usage des vélos.....

Pour la sécurité des enfants, il est préférable que les motos et les vélos restent au sol, de même nous inciterons les enfants à rester assis sur les bancs en bois.

La plupart des extérieurs ont été pensés pour l'expérience motrice et sensorielle. En ce sens, l'enfant disposera de vélos, structures de jeux (toboggan, cabanes, modules).

Le jardin peut aussi être utilisé pour un goûter, une activité (jeux d'eau, lecture d'histoires). Il est tout à fait envisageable de sortir de l'unité des caisses de jeux et tapis, en présence d'un adulte et en veillant au bon rangement du matériel.

Le « projet jardin » sera délimité et fera l'objet d'une activité toujours accompagnée par un adulte.

### ***Positionnement des professionnels :***

Il est important de garantir la sécurité de chaque enfant. Pour ce faire, les professionnels s'installent à des points stratégiques: vers les structures de jeux, vers les lavabos...ou tout autre espace qui requiert une vigilance.

Il est tout aussi important que les professionnels ne soient pas regroupés et que les discussions personnelles ne prennent pas une place trop importante afin de garder toute l'attention auprès des enfants.

De même, au moment des transmissions, le professionnel prendra soin de garder un œil vigilant sur son groupe d'enfant, quitte à s'interrompre s'il doit intervenir.

Le professionnel restera à l'écoute des besoins de l'enfant. Si ce dernier n'a pas envie de sortir, l'équipe fera en sorte qu'il puisse rester dans l'unité, de même qu'un enfant qui ne voudrait plus rester dehors.

Les doudous et sucettes sont autorisés à l'extérieur. Quand cela est possible, le professionnel invite l'enfant à les poser avant la sortie dans le jardin.

Chaque adulte est garant de la sécurité de tous les enfants dans les lieux communs.

## **Salle d'activité :**

Une salle d'activité est mise à disposition des unités. Cette salle est divisée en plusieurs espaces: des tables, des chevalets, et un espace de transvasement.

Du matériel pédagogique est disponible dans les placards afin d'éviter les va et vient.

Tout comme la salle de motricité, un planning est affiché sur la porte.

Il est tout à fait possible qu'un groupe d'enfants utilise le bac à transvasement, pendant qu'un autre fait de la peinture.

### **Bac à transvasement**

Cet espace doit être un lieu d'expérimentation avant tout. L'enfant apprend, il n'est donc pas encore précis dans ses gestes. Ainsi, le professionnel doit accepter le fait que le transvasement puisse déborder du "cadre". Eviter de dire constamment "arrête d'en mettre partout," "si tu continues, tu sors de l'activité" mais plutôt l'encourager à prendre plaisir à manipuler.

L'utilisation constante du "non" freine d'une part la spontanéité du jeune enfant mais aussi favorise les tensions.

Quand la salle d'activité n'est plus utilisée, il sera demandé au professionnel de se dégager un temps pour la ranger et la nettoyer.

## **Bibliothèque :**

Faire la lecture dès le plus jeune âge favorise le développement de l'imaginaire, de la pensée, la construction de l'être, l'enrichissement de la langue, mais aussi l'enrichissement des multitudes possibilités de représentation du monde puisque on parle d'albums avec des mots et des images.

Afin de permettre une libre circulation des livres, ces derniers sont répertoriés et numérotés.

La bibliothèque a été créée, ainsi que sa feuille d'émargement pour que chacun sache où se trouve le livre dont il a « besoin ».

Nous envisageons de pouvoir laisser les enfants manipuler les livres. Pour se faire dans le respect du livre et sans risque de dégradation de ces derniers, il est important qu'un adulte soit présent pour encadrer cette activité.

**Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité visant à un but commun : l'épanouissement de chacun dans le respect des différences. (Françoise Dolto)**

En ce sens, il nous semble important de développer ici quelques règles communes pour les adultes car nous avons le souhait de travailler en bonne entente, dans le respect mutuel et la bienveillance. Cela passe aussi par :

Le respect des locaux ; la salle d'activité n'est pas un débarras, les vestiaires pas un vide grenier...

Le respect des objets, que ce soit les jeux, jouets, le petit matériel qu'il soit pédagogique où « utilitaire », comme les poubelles...éviter de jeter les cuillères avec les pots de yaourts, de laisser des objets dans les poches de la blouse etc.....

Le respect du travail des unes et des autres, notamment du pôle logistique où des agents des « chouquettes » le mercredi. Après la pause un petit coup de chiffon si des miettes traînent sur la table. Nettoyer la cafetière, vider et rincer le réservoir sous la tasse de temps en temps...

Instaurer l'entraide entre collègues ; le soir, vider les seaux de lavettes, descendre la grille, sortir les poubelles (en cas d'absence des agents d'entretien)...

## **III. Accueil des familles**

### **A. Familiarisation**

Même si le terme « adaptation » est encore employé en crèche, aux « Libellules » nous préférons la notion de familiarisation.

Cette notion reprend l'idée de s'accoutumer, de se connaître l'un l'autre, plutôt que devoir modifier quelque chose pour s'adapter. Parler d'adaptation renvoie en effet à un fonctionnement où l'enfant doit s'adapter à un nouvel environnement sans qu'on ne tienne forcément compte de ses besoins ou de son rythme. Cela sous-entend que la solution est dans le temps, qu'avec du temps, l'enfant finira forcément par s'adapter à ce changement.

Mais on ne s'habitue jamais à se séparer. Les pertes, les ruptures, les cassures, constituent un étayage qui permet de grandir, de progresser et de s'autonomiser. Il est impossible de ne pas être confronté à la perte. En revanche, chacun va mettre en place des stratégies personnelles pour rendre la séparation et la perte supportables.

Le couplage attachement-exploration fonctionne de pair. Si l'enfant se sent en confiance, en sécurité psychique il osera partir explorer et donc faire seul. Il s'autorisera à découvrir le monde.

La personne accueillante deviendra un symbole de sécurité, un représentant temporaire du ou des parents, ce que l'on appelle une figure d'attachement secondaire.

Plutôt que d'apprendre à se séparer, se familiariser pour l'enfant consistera donc à créer de nouveaux liens d'attachement. Il devient donc évident de penser autrement la familiarisation, de faire le choix pédagogique de la répétition et de la sécurisation, la familiarisation dite sans séparation s'impose alors en toute logique, comme véritable pratique professionnelle.

C'est pour les équipes une nouvelle forme d'organisation :

Pendant une semaine ou deux, des temps en immersion sont initiés, en totale sécurité affective pour l'enfant en respectant sa niche sensorielle.

La finalité n'est plus la séparation progressive, les parents étant invités à partager de nombreux moments au sein de la collectivité, mais bien la création du lien. Le moment venu, l'enfant pourra se séparer sereinement pour profiter pleinement de ses journées à la crèche. Pas de séparation, mais une construction de repères et de sécurité. L'enfant pourra développer un attachement secondaire auprès de l'adulte qui prendra soin de lui.

En fait, il est préférable de privilégier une exclusive présence parentale, même sur des temps très courts quitte à ce qu'il n'y ait pas de « séparation »

Cette période est indispensable, elle permet d'établir une relation de confiance entre l'équipe, les parents, et l'enfant. En effet, elle leur permet de faire connaissance et d'aboutir à un accueil progressif et personnalisé de l'enfant.

C'est donc bien en observant le lien de confiance se nouer entre ses parents et les professionnels que l'enfant va développer un sentiment de sécurité.

Lors de la première rencontre, les parents et l'enfant seront accueillis par la professionnelle référente qui accompagnera l'enfant pendant toute la durée de la familiarisation.

Puis une co-référence sera établie avec un membre de l'équipe en contre roulement afin de ne pas mettre l'enfant en difficulté pendant l'absence de la référente.

La sécurité affective, émotionnelle, psychique, passe avant tout par le lien de confiance tissé entre les enfants, les parents et les professionnelles, qui permet à l'enfant d'identifier la personne qui prendra soin de lui quand son parent ne sera plus là.

Une organisation souple en lien avec les disponibilités de la famille et évolutive en fonction des observations de la personne référente.

Le fait de revenir au même moment, dans le même espace, avec les mêmes personnes, tous les jours crée des repères. Ces repères suffisent à l'enfant pour se sécuriser et donc pour se séparer sereinement. Le cadre est stable, prévisible, rassurant, et ce bien qu'il n'y ait pas eu de « séparation » avant la fin de la période de familiarisation.

Cela nécessite, en amont, une organisation en équipe et un discours clair aux familles.

Chercher à individualiser l'accueil des enfants et leurs familles ne nous soustrait en rien aux contraintes de la collectivité.

**Notre travail est de trouver un chemin positif pour l'enfant, afin qu'il soit le mieux possible à la crèche, en lui apportant un autre monde à connaître, différent de celui qu'il apprend avec ses parents.**

## **B. Référence et Juste distance.**

A la crèche « les libellules », nous avons, donc, fait le choix de la coréférence, afin de ne pas perturber l'enfant lors de l'absence ou du départ de sa référente principale.

Le référent va réaliser les premiers accueils de l'enfant et de sa famille lors d'une période de familiarisation. Dans l'idéal, le référent ou Co-référent va assurer une continuité tout au long de la journée, sur les temps considérés comme "forts" pour l'enfant (repas, soins, changes, sieste...). C'est un auxiliaire de puériculture ou un éducateur de jeunes enfants qui sera en coréférence avec un binôme qualifié. L'un des deux est d'ouverture tandis que l'autre est de fermeture.

Même si la référente porte une attention plus soutenue et continue à certains enfants, les décisions qui les concernent sont prises en équipe.

L'arrivée en collectivité est souvent synonyme de première séparation avec les figures d'attachement de l'enfant. C'est un atterrissage dans un nouveau monde.

Mettre en place la référence, c'est créer un lien d'attachement sécurisant pour l'enfant, donner des repères stables à l'enfant lui garantir une tranquillité, une détente, terreau d'un développement harmonieux.

Cette continuité d'accompagnement permet à l'enfant de se développer avec un sentiment de sécurité et contribue par la suite au développement de nouvelles expériences relationnelles. Le professionnel référent est garant du respect de son rythme (temps de sommeil, développement global, rythme physiologique) et sa connaissance accrue lui permet de répondre aux besoins de l'enfant avec efficacité.

L'attachement est facilité si le lien parent/référent est établi dans un climat de confiance et de sécurité. Avec la référence, la famille bénéficie d'un interlocuteur privilégié.

Cette relation sécurisante tissée entre l'enfant et ses référents est indispensable, il nous semble important toutefois de préciser, qu'au fil du temps, il est tout aussi important que les adultes référents puissent ouvrir cette relation. L'idée est de créer un lien de confiance et non de besoin. Un enfant qui pleure quand sa référente quitte la pièce n'est pas un enfant en sécurité et notre travail n'est en aucun cas de remplacer la figure maternelle en l'absence de cette dernière.

La référente, la co-référente ainsi que les autres professionnelles constituent les éléments de ce système complexe garantissant à chaque enfant une relation authentique, source de sécurité affective.

Il s'agit de permettre à l'enfant de se sentir capable de s'éloigner progressivement de cet "intermédiaire privilégié" pour aller vers les autres professionnels, tout en sachant qu'il a une personne "d'ancrage" disponible à qui il peut se référer.

Le Symbole du porte avion est parfaitement représentatif du rôle des professionnels de la petite enfance. La juste place peut, alors, être définie comme étant la capacité à ajuster et alterner la proximité et la distance avec l'enfant.

Étant avant tout des humains et non des robots, il est important de prendre en considération que l'enfant peut créer des liens plus profonds et avoir une certaine affinité avec un autre professionnel que son intermédiaire privilégié. Il est important de respecter cette relation, et parfois de revoir la référence afin de s'adapter au mieux aux besoins des enfants accueillis.

Il est indispensable de porter une attention particulière à ce que nous exprime l'enfant, en termes d'envie et de besoins proxémiques.

En effet, il est naturel de répondre à ses besoins tout en respectant nos limites. Les marques d'affection comme les câlins et les bisous ne sont pas proscrites tant qu'elles émanent d'un désir ou d'un besoin de l'enfant, cela permet de garantir une relation "sécurisante" sans qu'elle devienne "exclusive, envahissante".

Étant avant tout humains, les atomes crochus sont inévitables tout comme les aversions. Il s'agit d'en être conscient et de rester professionnel face à ces sentiments. L'avantage de travailler en équipe est la possibilité que nous avons à passer le relais lorsque nous en éprouvons le besoin.

Enfin, notre positionnement professionnel nécessite également de rester à sa juste place par rapport à la famille de cet enfant sans vouloir remplacer, voire compenser ce qui est perçu comme non satisfaisant.

Ceci nous permet aussi d'éviter l'écueil de se positionner comme des "détenteurs de savoir" pouvant légitimement juger les capacités des parents.

Il est de notre devoir de bien distinguer pédagogie et transmission de valeurs !

Afin de rester dans un cadre professionnel nous favorisons le vouvoiement et nous contentons d'une relation centrée sur l'enfant.

L'idée est de ne pas confondre courtoisie et relations amicales avec les familles.

Notre travail évolue et implique une remise en question et une capacité d'adaptation constante.

Il est important que les familles se sentent attendues, que leur venue soit anticipée, en préparant le porte manteau, les poches à doudous, le lit, le casier dans la salle de change ...

## **C. Objets transitionnels**

Afin de gérer au mieux sa sécurité affective, le doudou ou objet transitionnel a un rôle fondamental pour le développement harmonieux de l'enfant. Il lui permet d'accepter de se séparer parfois de ses parents sur de courtes périodes. Selon Winnicott, l'objet transitionnel fait son apparition vers l'âge de 4-5 mois, lors de la phase de désadaptation progressive de la mère à son bébé, qui s'approprie « des objets autres que moi ». Les doudous ont des valeurs symboliques d'union avec l'objet maternel.

L'objet transitionnel se matérialise sous forme de doudou, de "jouet" type petite voiture, de t-shirt, de linge, tissu, une tétine ou d'une habitude comme sucer son pouce, s'entortiller les cheveux autour des doigts. Cet objet est investi par l'enfant de façon instinctive, il l'apaise et le rassure, on le nomme transitionnel car il fait le lien entre la maison et le lieu d'accueil.

En revanche, il est intéressant de faire la différence entre un « jouet doudou » et l'objet que l'enfant décide de ne pas lâcher au moment de partir pour la crèche ; Nous avons vu des enfants arriver avec des télécommandes et même des rasoirs jetables !

De même, et pour des raisons évidentes nous ne laisserons pas le doudou attaché à la tétine pendre de tout son poids aux petites dents des enfants.

Le « doudou » a aussi sa place dans le jeu de l'enfant, dans les jeux de dînette, dans les jeux de séparation retrouvailles. Il peut revivre des situations difficiles ou tout simplement être en lien avec ses parents. Véritable espace transitionnel, il possède de multiples fonctions.

La peur des adultes est parfois que cette enfant ne puisse se détacher de cet objet, au détriment de ses expériences d'enfant en crèche. Cet objet permet à l'enfant de réguler ses émotions, de développer de l'indépendance et sa capacité à être seul... en présence de son « doudou », ce qui lui permet de se relier à lui-même, à ses parents. Le « doudou » est un appui qui permet à l'enfant de faire face à la séparation. Lorsque l'enfant reste « agrippé » à son doudou et joue peu, la question n'est pas de le lui enlever mais de comprendre, de l'accompagner, il nous montre de l'insécurité. L'agrippement au « doudou » est plus un symptôme que le problème.

**Libérons les « doudous », sortons-les de leurs casiers, de leurs panières, des lits dans lesquels ils sont enfermés. Donnons- leur de l'air et permettons aux enfants de les retrouver quand ils le souhaitent. C'est en l'ayant en libre accès que l'enfant va pouvoir s'en détacher ! De plus, cet objet appartient à l'enfant, et nous, adultes, n'avons rien à en dire !**

Avec ou sans doudou, le réconfort de l'adulte est indispensable, et rien ne peut se substituer à la bienveillance des relations humaines ! Pour autant, notamment avec les bébés, la réponse à un pleur n'est pas forcément les bras. Il est possible d'accompagner et d'être rassurant sans bercer.

**L'ocytocine, hormone de tous les attachements et de la confiance est secrétée lors des rapports humains chaleureux, elle est l'antidote du cortisol et le carburant du cerveau de l'enfant.**

La « poche à doudous », confectionnée avec des pochettes individuelles, est utilisée aux libellules : Les enfants développent de l'autonomie, Au début, lorsque le « doudou » semble délaissé, nous prévenons l'enfant que nous le mettons dans sa pochette, il va rapidement le reprendre, quand il a vérifié que son « doudou » est toujours à portée de main, il se permet de le laisser dans la pochette. Le « doudou » doit aussi sortir dans le jardin, le besoin de réconfort et de sécurité ne s'arrête pas à la porte du jardin.

Le doudou peut participer aux repas, sur une petite chaise à côté de l'enfant qui en a réellement besoin, également aux temps d'activités, aux changes, à l'adulte de prendre les précautions nécessaires.

Au fait, combien d'adultes trimballent dans leurs poches ou leurs sacs un objet fétiche ? Combien sont mal à l'aise lorsqu'ils perdent leur téléphone portable ?

## **D. Séparation**

Le rôle du professionnel est parfois complexe. Il doit adapter son comportement en fonction de la situation : être présent pour l'enfant, faire preuve de disponibilité ou au contraire prendre de la distance (ne pas prendre dans les bras alors que l'enfant n'en exprime pas le besoin par exemple, laisser le temps aux familles de se dire au revoir à leur manière)

La séparation est annoncée à l'enfant par les parents et par les professionnels de la crèche (profiter d'un moment où l'enfant ne focalise pas son attention sur la séparation pour s'éclipser en douce, ne fera qu'accentuer son angoisse et ébranler sa confiance. Ainsi, les jours suivants, le départ n'en sera que plus difficile.

L'enfant est accueilli comme il est, ses parents aussi. L'accueil est un temps à penser, il est nécessaire de réfléchir à l'aménagement de l'espace. Les jouets sont installés de manière attrayante afin de faciliter les séparations.

Vivre la séparation ça n'arrive pas qu'aux enfants! Les parents qui s'éternisent à la crèche le matin ou le soir traduisent cette difficulté à se séparer. A nous de les accompagner avec empathie dans cette épreuve !

Il est indispensable que l'enfant et sa famille se sentent accueillis, pour cela le professionnel prépare en amont l'unité de vie permettant un accueil chaleureux, une atmosphère paisible, agréable, propice au jeu.

La qualité des transmissions est un véritable enjeu pour les parents et les professionnels. Les échanges du matin et du soir permettent aux adultes de prendre le relais avec l'enfant. Bien que parfois brèves, leur teneur et leur qualité peuvent avoir une réelle influence sur l'accompagnement de l'enfant. Ces transmissions sont faites idéalement avec un des deux professionnels diplômés.

Notre rôle de professionnel est de valoriser les parents dans leur place et dans leur relation avec leur enfant. Chaque situation est unique et ainsi les attentes varient d'un jour à l'autre, d'une personne à l'autre. Notre objectif est de cheminer vers une alliance avec le parent.

A l'inverse il peut arriver qu'un parent arrive un matin en nous disant : « je vous le laisse avec plaisir ! Il a été terrible !! »

Cette information peut être l'appel d'un parent épuisé, qui mérite d'être accueillie sans jugement et qui permet de garder un œil attentif à ce qui se passe dans cette famille. Cette information doit être transmise aux membres de l'équipe avec discrétion et surtout sans penser que cette attitude présagera du reste de la journée ! Si nous nous attendons qu'un enfant soit « terrible » il le sera !!

## **E. Retrouvailles**

En fin de journée sonne le moment du départ. Il est fréquent que le retour du parent réactive chez l'enfant l'épreuve de la séparation. Les cris, les pleurs ou les tensions peuvent se manifester. Certains enfants adoptent des attitudes de fuite, d'autres semblent ignorer la présence du parent et évitent le contact corporel ou même visuel, tandis que d'autres sont ravis de retrouver leur parent !

Quelques bébés iront jusqu'à tourner la tête et raidir leur corps. D'autres, plus grands, se lancent dans une excitation motrice et une transgression des interdits.

Le meilleur ajustement est de prendre garde aux interprétations réductrices, aux jugements ou aux étiquettes de type « méchant », « pas gentil » qui ne font que développer un sentiment de culpabilité chez les parents, et chez l'enfant la sensation d'être incompris. La notion du temps est floue chez l'enfant, c'est pourquoi il a besoin d'être prévenu du retour de son parent, d'autant que les retrouvailles sont chargées d'émotions.

De la même manière qu'il est important de laisser le temps aux familles de se séparer, nous laisserons le temps aux familles de se retrouver !

Afin de faciliter ces retrouvailles, les jeux ayant un début et une fin seront évités (puzzles, dessins, jeux de sociétés etc...). En effet, un parent pressé ou impatient de retrouver son enfant se trouvera en difficulté et/ou déçu si ce dernier souhaite terminer son activité. On peut envisager de faire participer les parents s'ils arrivent durant un temps de goûter, ou de chants.

Les transmissions du soir sont un moment clé permettant de maintenir le lien, souvent les parents sont plus disponibles et ouverts à la discussion, leur journée de travail étant terminée. Nous mettrons un point d'honneur à ne pas transmettre uniquement des informations techniques (repas, heure de sieste, soins...) mais les anecdotes qui ont jalonné la journée de leur enfant. Ces transmissions permettent à la fois de garantir une continuité entre les deux espaces de l'enfant mais également de lui signifier que nous lui portons un regard attentif.

**Les transmissions sont précises mais tout en assurant sécurité et surveillance des autres enfants quel que soit le groupe qui nous est confié dedans ou dehors.**

Les informations données aux familles ne peuvent pas mettre en péril un temps important (comme un change par exemple, l'éducateur de jeunes enfants, ou l'auxiliaire de puériculture ne va pas se détacher pour les transmissions ou parler d'un autre enfant durant un change, un repas où une activité).

Les attentes de chaque parent sont différentes, en ce sens, pourquoi ne pas démarrer la discussion en leur demandant ce qu'ils désirent savoir ?

Les transmissions du soir ne sont pas envisagées comme un compte rendu détaillé de la journée de l'enfant, qui, après tout, a lui aussi droit à un jardin secret.

Quel intérêt de répéter tous les soirs au papa du petit Paul que ce dernier a encore tapé et mordu aujourd'hui ?!!

A force de répétition nous lui renvoyons le fait qu'il ne fait pas bien son travail de parent puisque son fils transgresse tous les codes du savoir vivre en collectivité !

Alors c'est à nous de trouver un moyen constructif pour présenter aux familles sans mentir ni minimiser les faits.

Il est préférable de formuler l'information autour du vécu émotionnel de l'enfant. « Votre enfant a l'air plus tendu que d'habitude, il a l'air préoccupé, il lui est difficile de coopérer... » Décrire un ressenti induit alors une réponse empathique : le parent va vouloir comprendre son enfant.

Peut être demander à rencontrer les parents pour avoir quelques pistes de réflexions sur ce que vit l'enfant en ce moment. Les rassurer sur le fait que c'est aussi un moyen de s'exprimer pour leur enfant et qu'il est bien trop tôt pour le voir comme un délinquant !! Parfois arrêter de focaliser ou simplement discuter permet à une situation de se dénouer, d'où l'importance des réunions d'équipe ou APP.

## **IV. Temps de soin de la journée**

### **A. Le repas**

Le repas (comme le goûter) est un moment convivial, de découverte, d'échange, de partage et de soin. Il ne doit en aucun cas représenter un enjeu mais rester un moment de plaisir. Même si ce moment est calme, il est préférable de le réserver aux enfants plutôt qu'aux discussions entre adultes.

Ainsi, aux libellules, nous avons choisi de laisser leur libre-arbitre aux enfants: des assiettes à compartiments sont proposées, ce qui permet de servir le repas de l'entrée au dessert.

L'enfant choisit l'ordre dans lequel il souhaite commencer et ce qu'il souhaite manger.

De même, le goûter est présenté dans son intégralité.

L'enfant est acteur de ce moment, il décide quand il n'a plus faim, ou s'il en veut encore.

Les adultes sont invités à verbaliser. La parole adressée à l'enfant a toute son importance: elle est juste, individuelle et liée à ce qui concerne l'enfant. Mais parfois le silence est précieux !

Les repas sont préparés par un cuisinier, toujours en respectant l'équilibre alimentaire. Les menus sont affichés à l'entrée de l'unité sur une semaine.

Le repas est un moment qui peut nous évoquer notre éducation, notre rapport à la nourriture (gaspillage, plaisir ou désintérêt pour ce moment). A nous de dépasser nos propres idéologies, nos propres convictions, conscientes ou inconscientes et de faire un travail dessus.

Nous n'ignorons pas que choisir cette pratique qui engendre quelques pertes alimentaires, peut créer des frustrations et incompréhensions chez certains adultes, c'est en ce sens que nous avons favorisé le recyclage alimentaire dans le cadre de la méthanisation, qui est une approche écologique innovante.

## **a. Les repas des bébés**

C'est le rythme de l'enfant qui est respecté avant tout, comme son régime alimentaire.

Une fiche est à remplir lors de la période de familiarisation et évolue au cours de l'année en fonction des aliments introduits par les familles (afin d'éviter toute déclaration d'allergie ou d'intolérance au sein de la structure mais nous accordons également une grande importance au fait de ne pas nous substituer aux familles.)

Si un enfant dort au moment du repas, il ne sera pas réveillé. En effet, s'il dort c'est qu'il en a besoin. Son repas lui sera alors donné à son réveil.

La collectivité impose parfois certaines contraintes, en effet, les repas ne peuvent être gardés qu'un certain laps de temps au chaud (entre 10h45 et 13h/13h15).

Des petits pots sont alors à disposition.

Le repas peut être mixé, mouliné ou en morceaux, suivant la capacité de l'enfant. Bien entendu, les premières « introductions » se font au sein de la famille.

Les repas (biberon, repas à la cuillère) sont donnés individuellement sur les genoux du professionnel référent, installé confortablement dans un fauteuil. Blotti contre l'adulte, l'enfant peut se sentir davantage en confiance pour apprécier ce moment.

Toutefois, si l'enfant ne se sent pas sécurisé dans les bras, un transat pourra être proposé. Par la suite, dès que l'enfant est capable de tenir assis et de s'installer seul, le repas pris, soit sur une chaise à tablette soit à table, sera privilégié. C'est une étape qui permet de l'accompagner vers l'autonomie avec la proposition d'une autre cuillère pour l'aider à faire seul.

Nous nous appuyons toujours sur nos observations du développement moteur et émotionnel des enfants pour proposer, en équipe, les changements qui s'imposent.

La notion de plaisir et de découverte reste notre leitmotiv. N'oublions pas que la découverte des aliments se fait aussi par les mains.

Maintenir une continuité des soins, nous semble important pour les « tout-petits ». Cela nous demande de réfléchir à une organisation qui permet à l'adulte référent de prendre un enfant qui se lève, lui changer (éventuellement) sa couche et lui donner son repas sans avoir à le poser pour préparer quoi que ce soit !

De la même façon, un enfant qui a sommeil et qui vient de finir son repas, n'a pas besoin d'être posé pour « digérer » (sauf spécificités telles que le reflux Gastro-œsophagien par exemple), il y va non seulement de la continuité des soins, mais aussi du respect du rythme de sommeil des enfants accueillis.

Un délai moyen de 4h entre chaque repas est respecté mais il peut être modifié et adapté en fonction des besoins que l'enfant manifeste.

Un nourrisson qui aura tété à 5h du matin, et en manifeste le besoin, pourra se voir proposer un biberon dans la matinée.

Un adulte reste présent auprès des enfants qui ne mangent pas

## **L'allaitement**

L'allaitement en crèche est possible quand les parents le désirent.

Il sera donc opportun d'aménager un espace dédié à la mère et son enfant, tout en privilégiant leur intimité (fauteuil d'allaitement à disposition, horaires)

Permettre l'allaitement en structure atténue la souffrance de la séparation chez le bébé et chez la mère. Tout deux savent qu'ils ont toujours ce lien si spécial qui les unit depuis la naissance.

## **b. Le repas des plus grands**

Durant ce temps, se jouent l'envie et le plaisir de faire seul, le plaisir de goûter, de découvrir, d'imiter, d'expérimenter sous l'œil attentif de l'adulte.

La place du professionnel est donc mesurée, disponible et chaleureuse, tout en étant dans la discrétion, sans faire "à la place" de l'enfant. Ainsi, le professionnel accompagne, soutient, verbalise.

L'anticipation du temps de repas est primordiale afin de garantir une disponibilité et éviter les allers et retours (pour les tables collectives, la quatrième professionnelle est présente pour distribuer les repas et en cas de besoins particuliers).

Le lavage des mains fait partie intégrante du repas (au même titre que l'utilisation du gant en fin de repas) et représente pour beaucoup d'enfants un rituel et un repère temporel indiquant que l'heure du repas est arrivée. A la fin de ce dernier le fait de laisser l'enfant déposer son bavoir et son gant dans la corbeille de linge sale, permet de marquer la fin du repas tout en faisant un pas de plus vers l'autonomie. (Encore une fois, il s'agit d'une suggestion et non d'une obligation).

Chez les « moyens », il est possible que plusieurs services soient mis en place pour permettre des relations de qualité avec peu d'enfants, ceux-ci réclamant parfois plus d'attention et d'accompagnement que les enfants plus grands. Dans cette situation, il est nécessaire qu'une personne soit installée au sol afin de se consacrer aux enfants qui ne mangent pas.

De la même façon que pour les bébés, un enfant qui dort ne sera pas réveillé, son repas, comme son goûter lui seront servis dès son réveil.

Les plats sont servis directement à table : assiette, couverts, verre et morceau de pain (le service et le débarrassage peut être effectué par un "chef de table" ou de façon individuelle, chaque enfant peut s'occuper de son espace, afin de favoriser l'autonomie, la confiance en soi et les interactions). De la même manière, une petite carafe en verre adaptée est à la disposition des enfants pour qu'ils puissent, seuls, se servir de l'eau, tout comme nous les laissons se servir de fourchettes et couteaux, et ceci même dans les unités de « moyens ».

Le fait de servir les plats devant les enfants permet au professionnel de nommer et présenter ces derniers, de rendre l'enfant acteur et décisionnaire de ce moment.

A table, les échanges entre les professionnelles et les enfants représentent à la fois un support à la relation et des situations langagières variées autour des sensations et découvertes de l'enfant.(c'est salé, sucré, ça pique, c'est amer....)

L'adulte sert de petites portions afin de ne pas décourager les petits appétits et être en mesure de resservir d'autres qui en auraient envie. Il est important de pouvoir laisser l'enfant « libre de son appétit » ce n'est pas l'adulte qui décide si « il en a eu assez ».

Lors des repas, l'enfant est libre de toucher, attraper avec ses doigts car il s'agit d'un moment de découverte sensorielle: toucher ce qui est dans son assiette permet à l'enfant de déterminer si c'est froid, chaud, dur, mou... D'autant que pour certains, manger avec les mains peut être une habitude culturelle.

L'enfant est autorisé à manger avec ses mains, néanmoins s'il ne mange pas, et qu'il continue à utiliser son assiette comme un jeu de transvasement, nous pourrions lui proposer de quitter la table s'il n'a pas faim. (Et organiser davantage de jeux de « patouille » et « transvasement ») Une seconde cuillère est à la disposition de l'adulte si l'enfant en fait la demande (il ne s'agit en aucun cas d'une prise d'initiative de l'adulte). Un enfant peut refuser de venir à table : à l'adulte de verbaliser le fait que le repas est servi à ce moment précis et qu'au départ du chariot il ne sera plus possible de manger, certaines contraintes étant inhérentes à la collectivité.

La personne qui se charge du chariot durant le repas prépare des jeux en autonomie et se montre disponible pour les enfants sortis de table. A ce moment précis, il vaut mieux être disponible pour les enfants, le ménage peut attendre ou n'être fait que par une personne.

Il est bien entendu évident, que tout commentaire concernant l'alimentation de l'enfant : « Finis ton assiette », « tu m'as demandé de te resservir maintenant tu termines », « mais d'habitude tu le manges le poisson pourquoi tu le finis pas ? » « Regarde comment tu manges, tu en mets partout, c'est sale », « je trouve qu'elle mange beaucoup moins bien en ce moment », « oh de toute façon lui il ne mange jamais rien », « je veux que tu goûtes au moins ! », « Charles à tout mangé lui ! Il est grand ! »... sont prohibés. De la même façon, les discussions entre adultes durant lesquelles on parle des enfants ne sont pas les bienvenues « au début il ne mangeait pas les légumes, c'est un peu mieux maintenant », « elle a vraiment un appétit d'oiseau ! »

### Les repas « spéciaux »

Les Goûters d'anniversaire et les pique-nique sont plus que des moments conviviaux, ce sont des moments festifs !

Ce sont des moments exceptionnels où l'enfant est exempté de respecter les règles de l'équilibre alimentaire.

- Les goûters d'anniversaire font l'objet d'une attention spéciale, en effet certaines familles offrent avec plaisir le goûter, nous pouvons aménager l'espace différemment, décorer la salle...etc....

- Lors des pique-niques, tout est présenté sur une table centrale, et les enfants, équipés d'un bol ou d'une petite assiette découvrent les joies du « self-service » accompagnés de l'adulte pour les plus jeunes puis seuls au fil du temps.

De plus, en collaboration avec les cuisiniers, nous fêtons « la semaine du Goût » tous les ans.

### **c. Les soins corporels**

Les soins, c'est assurer l'hygiène corporelle, la sécurité et le confort de l'enfant avec respect. C'est également l'observation de l'état de santé de l'enfant afin de repérer d'éventuels signes de malaise ou une modification de son comportement.

Tous types de soins administrés à l'enfant seront verbalisés par des paroles douces et rassurantes.

Afin de préserver l'hygiène corporelle de l'enfant, il sera demandé aux familles de l'amener avec une tenue vestimentaire propre et d'avoir effectué le 1er change de la journée à la maison.

#### L'hygiène au quotidien

- **Le change**

Tout au long de la journée, l'équipe de section s'occupe des soins corporels tout en privilégiant la référence, qui permet de sécuriser l'enfant.

La peau de l'enfant est fragile et vulnérable. Elle absorbe notamment tous les composants contenus dans les produits et cosmétiques qu'on lui applique. Aussi en crèche, le personnel utilise simplement de l'eau et du savon avec des gestes doux et délicats.

Le change est un moment individualisé, il s'effectue en fonction des besoins de l'enfant et évoluera en fonction de ses acquisitions (change individuel sur tapis, utilisation de l'escalier avec l'acquisition de la marche, change debout, utilisation du pot ou des toilettes)

Prendre soin du corps de l'enfant, c'est donc veiller à son confort et son bien-être en tenant compte de sa sensibilité. Ainsi par la parole, la référente prévient l'enfant qu'elle va s'occuper de lui.

Les temps de soins (repas, change, toilette, coucher...) sont privilégiés comme moments individualisés de rencontres entre enfant et adulte sur lesquels s'étaie la création d'une relation intime et personnelle. Avec des gestes délicats et enveloppants – mais très codifiés afin de veiller à assurer son bien-être et sa détente corporelle.

Ce soin est aussi une véritable rencontre au cours de laquelle non seulement la professionnelle est ouverte à ce qui vient du bébé, à ce qu'il exprime, à ce qui lui fait plaisir ou au contraire provoque chez lui un désagrément ou une tension, mais aussi, elle cherche et attend sa coopération. Elle invite l'enfant à être un partenaire dans ce soin qui concerne son corps, elle sait déjà ce qu'il aime et essaie de le lui offrir, elle est attentive à ses nouveaux intérêts, elle donne un espace à ses initiatives, elle sollicite sa participation, attend et respecte sa capacité et son plaisir à faire par lui-même.

Les discussions entre adultes sont à bannir lors de ces moments.

Au fil des acquisitions motrices, l'enfant va prendre conscience de son corps et de ses sphincters : il va progressivement apprendre à les contrôler.

Certains signes montrent que l'enfant est prêt pour cet apprentissage, par exemple : sa couche est souvent sèche ou il signale qu'elle est sale, c'est en échangeant avec les familles que l'on peut au mieux accompagner l'enfant dans cette démarche d'acquisition de la propreté...

Mais, encore une fois, à aucun moment nous ne nous substituons aux familles.

Sans oublier que le rythme de l'enfant en crèche peut être différent de celui de la maison. Cependant, il faut savoir laisser du temps aux enfants dans leurs apprentissages. Ne soyons donc pas pressés ! Comme pour toutes ses autres acquisitions, il est important de laisser l'enfant découvrir et maîtriser son corps à son rythme. Notre travail sera alors de rassurer les parents.

- **Lavage des yeux et du nez**

Le lavage de nez n'est pas un acte systématique, il est là pour le bon confort de l'enfant si sa respiration par le nez est empêchée, tout en respectant son intégrité physique.

Ainsi la participation de l'enfant est requise si possible (lorsque l'enfant sait s'asseoir et est capable de participer à cet acte, le lavage de nez se fait dans cette position).

- **Lavage des mains**

Afin de garantir une hygiène corporelle adaptée, on invite les enfants à se laver les mains régulièrement: avant/après le repas; après être passé aux toilettes; après une activité salissante...

Afin que ce moment soit plaisant pour l'enfant, une chanson peut ponctuer ce rituel.

## **C. LE SOMMEIL**

Le sommeil est une phase importante chez l'enfant. Il permet une récupération physique, psychique et favorise la maturation de son cerveau.

De ce fait, il est important de mettre tout en œuvre pour que l'enfant puisse trouver, au sein de la crèche, un sommeil de qualité.

A travers les transmissions des parents, le professionnel sera à même de connaître ses habitudes d'endormissement (rituels, fréquence/rythme, doudou/sucette). En n'omettant pas de stipuler qu'à la crèche, il est possible que ces habitudes changent.

Certains enfants ont besoin de calme pour s'endormir, d'autres ont besoin de s'agiter...respectons les rituels de chacun tout en respectant le confort de tous.

Le dortoir ne sera pas dans le "noir" total, afin d'éviter les angoisses et faire la distinction entre la sieste et la nuit.

Il est possible que les besoins de sommeil se trouvent modifiés ou altérés et le rythme de sommeil évoluera au cours de l'année. A l'adulte d'évaluer les besoins de l'enfant et de repérer les signes de fatigue.

Un enfant qui n'a pas envie de dormir ne sera pas couché et la sieste lui sera proposée à un autre moment de la journée....

Il est important de verbaliser les actions à venir afin que l'enfant puisse se repérer et se rassurer: « je sens que tu es fatigué, » « je vais t'accompagner au lit ». Un enfant épuisé parfois, refuse de se coucher, « tu vas te reposer, je vois que tu en as besoin » Pour certains enfants, un temps calme peut se substituer à la sieste. A nous de différencier l'envie de l'enfant et son besoin réel.

Chez les plus grands, le change peut être un temps de transition qui rend l'enfant acteur: récupérer le sur-pyjama, le doudou, aider à l'habillage/déshabillage, aller au lit seul.

La porte du dortoir pourra rester ouverte afin que chaque enfant arrive à son rythme, un adulte pourra également attendre dans ce dortoir avec un livre par exemple ou accepter un moment de « flottement » le temps que tous soient couchés.

Dans la mesure du possible, l'enfant gardera le même lit, en tout cas, la même place dans le dortoir, tout au long de l'année afin d'avoir un repère sécurisant.

Toutefois, certains enfants appréhendent ce moment d'endormissement et des alternatives au lit leur seront proposées: endormissement dans les bras, dans une poussette, sur un tapis, en extérieur...l'important est de garantir sa sécurité psychique. Il ne s'agit certainement que d'une transition plus ou moins courte.

La sécurité est un élément primordial pour un endormissement serein.

Lâcher prise et entrer dans le sommeil n'est pas chose aisée pour tous, cette étape demande parfois du temps.

Le professionnel s'installe auprès de l'enfant qui en a besoin et tient compte de son rituel : tenir la main, bercer, présence réconfortante ou au contraire rester à l'écart. Le but étant d'amener l'enfant à être capable de s'endormir de façon autonome : l'enfant qui s'endort seul peut ainsi réenclencher un cycle de sommeil seul.

En fonction du groupe d'âges, un adulte sera présent dans le dortoir tout au long de l'endormissement des enfants: il veillera à leur confort, à leur sécurité, effectuera des observations, accompagnera en douceur le réveil de chacun et laissera la possibilité à ceux qui le souhaite de se rendormir.

Notre travail de professionnel n'est pas forcément de reproduire ce qui se fait à la maison en pensant que cela va aider l'enfant car il se repèrera mieux.

L'enfant, aussi jeune soit il, est équipé pour apprendre plusieurs mondes en même temps. Donc pas de systématisme, pas d'angoisse non plus si un parent nous annonce que son enfant est bercé longuement. C'est de notre peur que naissent les crispations de l'enfant. En ayant confiance en notre capacité de trouver ce qui aidera cet enfant, dans notre environnement, avec nos possibilités, il a toutes les chances de bien aller !

## **D.RESPECT DE L'INTEGRITE ET NOTION DE CONSENTEMENT**

### **Le respect de l'intégrité physique assure la protection du corps humain et de la vie humaine.**

Prendre soin d'un jeune enfant c'est assurer la protection de son corps, ce qui implique une relation physique, le change, le don de médicaments sont autant d'intrusion corporelles inévitables mais bénéfiques à l'enfant... Il nous faut donc être vigilant et gérer l'utilité du soin, sa fréquence.

A la crèche certains protocoles existent ; pas plus de deux nettoyages de nez au sérum physiologique par jour. Et pour les nez qui coulent, nous envisageons de laisser les boîtes de mouchoirs à un point stratégique afin que les enfants puissent s'occuper de leur nez en toute autonomie.

Dans tous ces moments nous cherchons à obtenir la coopération de l'enfant en mettant des mots, en expliquant que c'est notre travail de veiller à ce que la couche soit changée par exemple, alors, peut-être après le jeu, avant d'aller dans le jardin, avant de passer à table...

Le respect du corps de l'enfant passe aussi par le respect de sa pudeur.

Est-il utile de clamer à tout va « ça sent le caca !! Qui a fait caca ?? »,

Les pantalons doivent-ils être baissés au milieu du jardin ? Un peu de discrétion peut également s'apparenter au respect. Mettons nous à la place des enfants, cette situation ne serait pas envisageable dans un groupe d'adultes n'est-ce pas ?!

Le respect passe aussi par celui des valeurs familiales, et des compétences parentales...

Il est vrai que pour plus de confort et de sécurité, au moment de la sieste les élastiques sont enlevés des cheveux. Alors au réveil il est utile de remettre les élastiques de façon à ce que les enfants n'aient pas les cheveux dans les yeux. Il n'est pas utile de se lancer dans la confection d'une tresse africaine à une petite fille surtout si la maman serait incapable de réitérer l'exploit.

De même, dessiner sur le corps de l'enfant, même si ce n'est qu'un petit cœur sur le dessus de la main sera réservé au cercle familial.

*“C'est toi qui décides ce que tu fais de ton corps. Personne d'autre ne doit te dire ce que tu fais de ton corps. Ni tes amis, ni des inconnus, ni même des adultes que tu connais. Personne ne doit te dire ce que tu fais de ton corps... sauf toi ! C'est ce qu'on appelle, l'intégrité physique.”*

C'est dans cette relation initiale précoce faite d'attention individualisée que s'enracinent les toutes premières expériences socialisantes de l'enfant, celles qui l'initieront à une socialisation faite d'empathie. Dans cette rencontre avec un adulte bienveillant et attentionné, l'enfant fait l'expérience d'être écouté, respecté, intimement accueilli, il découvre la valeur d'une relation authentique et humanisante.

L'enfant, reconnu dans l'affirmation de lui-même et de son vouloir, peut se sentir soutenu dans ses toutes premières relations avec ses pairs. Les toutes premières rencontres des enfants entre eux vont quelquefois devoir être médiatisées par un adulte qui aidera à la reconnaissance de l'autre et au processus de différenciation.

Les gênes occasionnées, les brusqueries qui apparaissent dans les groupes des bébés et des tout jeunes enfants sont souvent le signe d'un intérêt pour autrui, pour son activité, pour son jeu. Le jeune enfant qui désire posséder le jeu de l'autre ou partager son activité ne peut pas imaginer que celui-ci n'est pas dans le même désir, ainsi l'intervention, proche ou à distance selon les situations, d'un adulte fiable va aider à la reconnaissance d'intentions et de désirs différents, et ainsi favoriser l'établissement d'une relation.

Il suffit souvent de plusieurs objets semblables mis à disposition des enfants pour que ceux-ci apprennent spontanément à faire ensemble, côte à côte. L'imitation devient communication dans un échange et une influence réciproque... mais on n'est pas obligé de partager...

Pour un tout petit bébé, l'adulte aménage un espace préservé, avec des jeux adaptés et posés près de lui, mais n'excluant pas pour autant l'éventualité d'une approche fortuite d'un autre bébé plus évolué dans sa motricité ! L'adulte s'attache alors à soutenir l'un et l'autre dans leur découverte mutuelle.

En effet, le tout jeune enfant a besoin d'un adulte attentif, compréhensif de ce qui peut l'animer intérieurement pour apprendre à canaliser, orienter ses comportements impulsifs et trouver des modes « socialement possibles » d'expression de ses besoins, désirs et émotions.

Parallèlement, l'équipe doit réfléchir à un aménagement de l'espace intérieur et extérieur qui favorise la motricité libre comme voie d'écoulement de tensions. Ce qui suppose l'installation d'un matériel moteur ouvrant à de nombreuses possibilités d'exercice et d'expérimentation et parfaitement adapté au niveau de développement des enfants. Ceux-ci sont alors, le moins possible, limités dans leur besoin de grands mouvements (courir, sauter, grimper) et ne sont pas insatisfaits dans leur besoin vital de se mouvoir à cause d'une multiplication d'interdits visant à les protéger !

L'introduction progressive de règles simples mais constantes comme par exemples : ne pas prendre de force le jouet de l'autre, ne pas le déranger systématiquement dans son jeu, ne pas tirer les cheveux, ne pas taper... préserve l'intégrité de chaque enfant et l'aide à intérioriser ces règles de vie incontournables.

Attention cependant d'utiliser un discours dénué de jugement : « Je vois que tu lui tire les cheveux, mais c'est interdit ! » ce qui permet d'éviter la réplétion du « non ».

Profondément sécurisé par l'attitude contenant, c'est-à-dire bienveillante mais qui ne transige pas, de l'adulte et par la stabilité du cadre, le tout jeune enfant peut alors progresser dans la rencontre de l'autre et l'intégration de premières règles sociales.

## **V. Projets**

### **A-Itinérance Ludique**

L'itinérance ludique s'articule autour de trois grands principes : la libre circulation des enfants dans la crèche, la création d'univers ludiques, le fait que l'enfant soit auteur de son jeu.

Il faut désormais voir la crèche comme une unité pédagogique. En fonction de l'architecture et des contraintes de la crèche, les équipes vont faire en sorte que les enfants circulent comme ils le veulent.

L'idée n'est plus de parler d'ateliers ou même d'activités. Dans l'itinérance ludique on parle « d'univers ludiques » valables pour des enfants de tous les âges.

Grâce aux différents objets ludiques fournis, l'enfant n'est pas seulement acteur de son jeu, il en est l'auteur. Il décide de ce qu'il va faire.

Les professionnelles ne sont pas là pour dire à l'enfant comment il faut faire mais pour mettre en place l'environnement qui va lui permettre de faire !»

Pour mettre en place les univers ludiques, nous discutons en équipe de ce que nous souhaitons faire et des limites de chaque univers pour en définir les règles. L'enfant pourra prendre un objet et l'amener dans un autre univers ludique par exemple. En revanche, s'il s'agit de peinture, ce ne sera pas le cas.

Dans un plus long terme, nous envisageons d'étendre cette itinérance ludique, non seulement aux univers ludiques, mais également au repas, aux changes et à la sieste...

### **B-Communication gestuelle associée à la parole**

La pratique de la communication gestuelle associée à la parole " signes bébés" est centrée sur l'intelligence relationnelle et le respect de la dignité des tous petits.

Elle facilite les échanges et renforce les liens avec le jeune enfant qui n'a pas encore l'acquisition du langage.

C'est une démarche positive et qui respecte le développement du jeune enfant afin de l'accompagner au quotidien dans ses découvertes. C'est aussi un outil pratique, facile et amusant. Il s'inscrit dans une démarche d'éducation bienveillante et de bien-être.

On utilise les signes en respectant le rythme de l'enfant et ses capacités d'apprentissage. La Communication gestuelle permet d'élargir le vocabulaire gestuel naturellement. Petit à petit, les gestes s'effaceront pour laisser place aux mots qui se feront plus clairs. On associe toujours le mot avec le signe qui vient comme support, la gestuelle associée à la parole ne doit en aucun cas nous empêcher d'utiliser un vocabulaire riche, parfois complexe.

Cette communication permet de réduire le sentiment de frustration chez le jeune enfant: on lui donne le moyen de communiquer ses besoins, ses désirs, sans qu'il soit obligé d'éprouver de la colère, du fait d'être incompris.

### **C- Café des parents et Ateliers parents/enfants.**

Les relations et la communication avec les parents sont des critères de qualité de l'accueil des jeunes enfants.

Tout EAJE se doit d'accorder une place aux familles et favoriser leur participation à la vie de l'établissement. Cette place a varié avec l'évolution des lieux d'accueil, elle-même liée à l'évolution de la société. Considérer les parents comme partenaires, associés ou encore acteur de l'accueil des jeunes enfants est très récent.

La prise en compte du rôle et du savoir faire de parent est, d'une part, le fait de les laisser accéder physiquement aux espaces de vie.

Environ toutes les six semaines, des petits - déjeuners avec les parents qui le souhaitent seront organisés. On y parle de tout et de rien, parfois de choses essentielles, des difficultés de sommeil de son bébé, les galères de repas, et mine de rien les parents se sentent moins seuls. Les difficultés qu'ils rencontrent, d'autres parents les vivent.

Ils sortent ainsi de leur éventuel isolement et tissent des liens.

La convivialité est le maître mot, ces moments peuvent également permettre de partager des infos sur les sorties, les bon plans ....

Pour se sentir bien accueilli, l'enfant, sensible à son entourage à besoin que sa famille le soit aussi. La relation entre l'enfant et tous les adultes qui l'entourent se construit en confiance et clarté. On indique à l'enfant, par ces pratiques, que les adultes qui s'occupent régulièrement de lui s'accordent entre eux. Ils parlent de lui mais aussi d'autres choses, ils sont bien ensemble et créent autour de l'enfant une ambiance positive et de la chaleur humaine.

C'est ainsi que nous créons des partenariats éducatifs avec les familles afin de réfléchir à ce qu'il y a de mieux pour enfants et familles.

#### Ateliers parents-enfants

Certains après-midi, des ateliers parents-enfants sont proposés autour d'activités créatives. Cela permet de se rencontrer dans un autre contexte, de partager des choses différentes, ce qui développe et renforce nos relations établies auprès de l'enfant mais aussi de son parent. Les familles se retrouvent dans une relation individuelle et partagent ensemble un instant de plaisir, d'émotion.

Les professionnels accompagnent en restant plus dans l'observation que dans l'action.

### **D-Gazette**

La place des parents au sein des « libellules » va se construire au fil du temps et des relations quotidiennes.

Les parents éprouvent tout d'abord le besoin d'être en confiance avec les professionnelles et d'être rassurés sur le bien-être de leur enfant dans l'établissement.

Mais la représentation que les parents se font de la crèche, se construit à partir de ce qu'ils vivent et perçoivent chaque matin et soir. L'ambiance du lieu, l'attitude des professionnelles, le comportement de leur enfant ou celui des autres enfants.

Que savent-ils du vrai déroulement de la journée de leur enfant, des activités, des relations avec les autres enfants ?

C'est un peu flou et laisse place à l'imagination du pire comme du meilleur, toujours réducteur et souvent loin de toute réalité. En voyant ce qui se passe au sein de la crèche, les parents peuvent prendre conscience de la qualité de l'accueil offert.

C'est donc en direction des familles que la crèche met en place la « gazette », un outil supplémentaire pour tisser une relation de confiance.

Cette « gazette » relatant la vie des enfants au sein de la crèche, sera ponctuée de photographies (autorisation de diffusion à faire remplir impérativement), elle se veut ludique et pourra proposer les textes de chansons, des recettes de pâte à modeler etc....

Expliquer ce qui est pratiqué au sein de la crèche, exposer nos valeurs pédagogiques, sans donner de leçons.

## **E-Passerelle avec l'école maternelle**

L'entrée des jeunes enfants à l'école maternelle représente un changement de rythme et de cadre important, qui doit être accompagné au mieux dans l'intérêt de l'enfant et de ses parents. Notre objectif est d'établir un contact positif avec l'école, rendre l'enfant acteur, dédramatiser le passage entre les deux structures et créer un sentiment de sécurité.

Durant les mois précédant la première scolarisation, un des sujets de préoccupation des familles est la future entrée de leur enfant à l'école maternelle.

Les angoisses sont d'autant plus fortes qu'il s'agit du premier enfant de la famille à être scolarisé.

Les professionnels des structures petites enfance et école maternelles travaillent ensemble pour faciliter cette transition.

Ils réfléchissent donc à la mise en place d'outils qui sont susceptibles de sensibiliser le jeune enfant à son futur lieu de vie.

## **F-Accueil des stagiaires**

Un seul stagiaire est accueilli à la fois par unité afin de garantir un accueil de qualité et la sécurité affective du groupe d'enfants.

Les objectifs de cet accueil sont :

- De transmettre des connaissances et des compétences selon le champ d'application de plusieurs professions.
- De permettre au stagiaire de mettre en pratique ses apports théoriques enseignés dans le centre de formation.
- De faire découvrir le domaine de la Petite Enfance dans l'environnement multi-accueil.

Cet accompagnement est un engagement professionnel, durant lequel nous nous devons d'être disponible et de laisser au stagiaire la possibilité de s'investir en tant que futur professionnel. Des échanges réguliers sont donc nécessaires pour évaluer et réaliser les objectifs du stage. C'est en ce sens que les équipes accueillant des stagiaires ne seront pas sollicitées à l'excès afin, non seulement, de maintenir un travail d'équipe serein mais également de préserver les enfants.

C'est le « référent technique » des « Libellules » qui est tout d'abord en contact avec les centres de formation, puis, en charge de l'accueil des stagiaires et organise leur arrivée dans les unités.

Au sein des unités le Maître de stage est soit l'EJE soit L'AP et ce même si l'accueil des stagiaires est un travail d'équipe. Les rendez-vous avec les professeurs sont donc assurés par le Maître de stage.

Un livret d'accueil des stagiaires ainsi que les documents fondateurs de la structure (projet social, projet éducatif et pédagogique, règlement de fonctionnement) sont mis à disposition.

Nous avons également créé un « livret d'observation » permettant au stagiaire de s'appuyer sur une base écrite afin de bien comprendre cette période d'observation qui lui est demandée.

***Notre mission première demeure avant tout d'assurer la sécurité physique et affective de l'enfant et de le protéger dans cet environnement.***

### **CONCLUSION :**

Il tient à cœur de chaque adulte de maintenir au sein de la crèche une atmosphère sereine et constructive où la coopération harmonieuse entre adultes permettra à l'enfant de se sentir en confiance et en sécurité.

Notre observation quotidienne des enfants nous permettra d'ajuster nos pratiques toujours en envisageant l'enfant acteur de son développement, le laissant libre de ses choix, de ses mouvements, reconnaissant en lui un être unique, doué de discernement, digne de confiance et de respect.

Notre rôle de professionnels de la petite enfance, c'est de permettre à l'enfant d'être qui il est, de se découvrir en toute sécurité.

Prendre soin et laisser être, tout simplement.